



BKalan

Recueil de sujets de concours



École Africaine de la Météorologie et de l'Aviation Civile (EAMAC)

Matière : Français

Niveau : Technicien / TS

N°	Année	Sujet	Page
1	2015	Français – Technicien / TS	2
2	2010	Français – Technicien / TS	4
3	1998	Français – Technicien / TS, mars I	6
4	1998	Français – Technicien / TS, mars II	7
5	1997	Français – Technicien / TS, septembre	8
6	1996	Français – Technicien / TS, septembre	9
7	1996	Français – Technicien / TS, avril	10
8	année inconnue	Français – Technicien / TS	11

Nombre de sujets : 8 | Version : V1 | Générée le 21 octobre 2026

Retrouvez d'autres documents sur :

<https://bkalan.ml/api/files/WhatsApp/CONCOURS/INTERNATIONAUX/docs.html>

Vous avez des sujets ou des corrigés ? Envoyez-les-nous :

Partager mes documents 📁

CONCOURS D'ENTREE A L'EAMAC

NIVEAU : TECHNICIEN ET TECHNICIEN SUPERIEUR

SESSION : 2015

1

EPREUVE DE FRANCAIS

DUREE : 4HEURES

SUJETS AU CHOIX

Sujet N°1 : contraction de texte

Le métier

Le travail, quel qu'il soit, et celui du forgeron comme celui du paysan, et ceux de la main comme ceux de l'esprit, tous ont leur mérite et leur beauté ; et même dans la forge la plus rude il jaillit un effort qui va jusqu' aux racines les plus subtiles de l'âme.

Le métier surexcite et discipline de la faculté de vouloir. Forger une épée, c'est un duel contre les matières : regards fixés, membres tendus, mains raidies, gestes calculés et surveillés, souffrance maîtrisée et fatigue abolie, voilà une double victoire remportée par l'âme sur le corps plié à sa volonté, sur la matière façonnée à son idée.

Le métier tient l'intelligence en éveil. Même le plus humble n'est point machinal. Il faut que le charretier observe sa bête, sa voiture et le chemin, que le mineur précède de la pensée le choc du pic sur la pierre, et le prêcheur, pour scruter la surface de l'eau , déploie parfois la même souplesse de réflexion que l'historien pour analyser le sens d'un texte . Tout métier exige une technique de l'esprit.

Le métier, enfin, fait sa place au sentiment, à la joie, la vraie joie, celle que provoque la sensation d'un devoir accompli, la vue d'un ouvrage terminé.

N'est- ce pas là un plaisir d'essence pure que celui d'un potier qui, à l'heure dite, aperçoit devant lui l' œuvre achevée par ses mains , et il n' importe que cette œuvre soit une figurine d' art ou un vulgaire ustensile , c' est une œuvre bien faite , elle est finie et son œuvre .

C. JULLIAN

Après avoir résumé ce texte au quart de sa longueur vous choisirez une idée que vous discuterez. Vous pourriez, par exemple, discuter l'idée selon laquelle «Tous les travaux ceux de la main comme ceux de l'esprit, ont leur mérite et leur beauté.»

Sujet N° 2 : Dissertation

Une œuvre autobiographique reflète-t- elle toujours la vérité ?

Sujet : n°3 Commentaire Composé

“Le joujou du pauvre ”

Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse rendent ces enfants –là si jolis, qu'on les croirait faits d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.

A côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni doré, vêtu d'une robe pourpre et couvert de plumets et de verroteries. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait :

De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant sale, chétif, fuligineux, un de ces marmots parias dont un œil impartial découvrirait la beauté, si comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère.

A travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, de la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou que celui-ci examinait, admirait comme un objet rare et inconnu. Or ce joujou, que le petit souillon agaçait, admirait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur.

CHARLES BAUDELAIRE

Petits poèmes en rose, 1869

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, montrer comment l'auteur met en relief l'opposition entre les deux mondes à travers le portrait des deux enfants.

CONCOURS D'ENTREE A L'EAMAC			
Niveau : TS	Epreuve : Français	Session : 2010	Durée : 3 heures

Sujet n° 1 : contraction de texte

“Jamais dans l’histoire du monde on n’a autant parlé de communication. Celle-ci, paraît-il, doit régler tous les problèmes. Le bonheur, l’égalité, l’épanouissement des individus et les groupes. Tandis que les conflits et les idéologies s’estompent, croit-on. La communication envahit tous les champs : dans l’entreprise où le secteur relations humaines qui n’était qu’un élément parmi d’autres, devient prééminent, dans l’entreprise encore où le marketing concernait jadis le produit, alors qu’aujourd’hui il travaille l’image de la firme elle-même ; dans les milieux politiques qui ne jurent que par le marketing politique et l’image de marque et qui croient désormais qu’une ligne politique sans écho dans les sondages n’est pas comprise ; dans la presse elle-même où les rubriques “communication” fleurissent ; dans l’édition où l’on fabrique des livres standards, semi-industriels « livres Poilâne », selon le joli mot de Mar Guillaume ; dans la sphère religieuse qui n’est pas épargnée et veut désormais nous révéler un dieu aimable et présentable ; dans les psychothérapies industrielles et de groupe, qui se veulent « communicatives » ; dans les sciences exactes elles-mêmes, physiques et biologie contaminées par le vocable « communication » ; sans parler bien sûr, de l’intelligence artificielle, de l’informatique ou des sciences cognitives. Curieuse et forte convergence de ces différents champs. Consensus transnational où, comme on peut le croire, nouvelle idéologie, voire nouvelle religion mondiale en formation

Qu'importe, il nous faudra trouver les structures communes, ce qui relie réellement, des attitudes si diverses sous la même bannière communicative. Tous ces domaines qui se présentent comme « communicatifs » relèvent-ils réellement de la communication ? Toutes les communications relèvent-elles de la même définition et sont-elles identiques ? Pour répondre à ces questions, il nous faut partir de plus haut. (.....) On ne parle jamais autant de communication que dans une société qui ne sait plus communiquer avec elle-même, dont la cohésion est contestée, dont les valeurs se délitent, que des symboles trop usés ne parviennent plus à unifier. Société centrifuge, sans régulateur. Or il n'en a pas toujours été ainsi. On ne parlait pas de communication dans l'Athènes démocratique, car la communication était au principe même de la société. C'était le lien conquis par les hommes dans leur arrachement au chaos qui donnait sens au système en toutes ses faces : politique, morale, économie, esthétique, rapport au cosmos. Ce lien s'appelle philia ; amitié politique. Nous avons, aujourd'hui, perdu la trace de ces principes premiers qui assuraient la cohésion d'ensemble : dispersion ; enchevêtrements, superpositions, chassés-croisés. On se parle de plus en plus, mais on se comprend de moins en moins.

Lucien Sfez. La Communication, Presse Universitaire de France, 1991, pages 3-5

Vous résumez ce texte au 1/4 de sa longueur. Vous discuterez ensuite un problème que remue ce passage et auquel vous attachez un intérêt particulier. Vous pourrez par exemple discuter l'opinion de l'auteur selon laquelle « On ne parle jamais autant de communication que dans une société qui ne sait plus communiquer avec elle-même. »

RESUME DE TEXTE

Depuis quelque 40 000 ans, l'homme s'est employé patiemment, laborieusement, constamment à conquérir la planète, à étendre sa domination sur toutes les autres espèces et sur toutes les forces de la nature. De ce défi insensé au départ, il est sorti victorieux. Pas un mètre carré du globe n'a échappé à son exploration, pas une espèce animale ne lui a résisté. Il a maîtrisé les fleuves et même les mers. Il a défriché les forêts et cultivé les champs. Il se lance dans l'espace. Sa victoire semble totale. Trop totale pour être durable.

Brusquement au cours des dernières décennies, alors que s'épanouissait la puissance technologique d'une civilisation fondée sur les connaissances scientifiques, le danger est apparu. Sur une période très courte de sa relativement courte histoire, l'homme a si bien maîtrisé la nature qu'il est en train de la tuer. Défrichements hâtifs pour ouvrir des terres nouvelles à la production agricole, empiétements rapides pour l'extension des villes tentaculaires, des usines, des routes, des aéroports, érosion et destruction des sols, pollution de l'air, pollution des eaux, disparition de la vie sauvage, amoncellement des déchets, enlaidissement des campagnes, empoisonnement de la planète, tels sont les résultats de la domination technologique de l'homme, de l'accroissement de la population, de la mystique de la production.

Telles sont les menaces de mort qui pèsent sur la biosphère - cette mince couche du globe terrestre, au point de rencontre du sol, de l'air et des eaux, où la vie peut exister ; à laquelle l'homme lui-même appartient et dont il dépend inexorablement pour sa propre survie.

MICHEL BATISSE

1°) Résumez le texte au ¼ de sa longueur initiale.

2°) Choisissez une idée importante du texte que vous discuterez, après avoir exposé le point de vue de l'auteur.

MARS 1998 II

Commentez les propos de cet auteur qui écrit :

... Pour me résumer, je dirai que la pure connaissance scientifique nous apporte la paix de l'âme en chassant les superstitions, en nous affranchissant des terreurs invisibles, en nous donnant une conscience de plus en plus exacte de notre situation dans l'univers. Est en outre, et c'est l'un de ses plus hauts titres, un élément fondamental d'unité entre les pensées des hommes dispersés sur le globe. Il n'est pas, selon moi, d'autre activité humaine dans laquelle l'accord entre les hommes soit toujours aussi certainement acquis. L'observation scientifique se traduit par les mêmes réactions de pensée quelle que soient la longitude et la latitude. Et on pourrait se demander s'il n'en serait pas également de même chez d'autres êtres vivants de notre univers, s'ils existent, si différente de la nôtre que puisse être leur forme, du moment où ils seraient dotés de la faculté de penser ; c'est là l'universalité de la Science./.

SEPTEMBRE 1997

La possession des diplômes est souvent présentée comme la
solution au problème de l'entrée dans la vie active.

Partagez-vous ce point de vue ?

SEPTEMBRE 1996

Si toute société réclame un chef à sa tête, quelle condition faut-il remplir pour que son autorité soit efficace ?

AVRIL 1996

Le travail n'est pas seulement une nécessité pour vivre ; il est aussi une façon de prouver son courage et son endurance, de parvenir à la réussite qui fera de vous un homme envié et respecté.

Commentez.

COMMENTAIRE DE TEXTE

Vingt ans après, l'environnement à part entière.

L'environnement, c'est « tout ce qui entoure ». Le concept est très vaste, et à la fois objectif et subjectif. On sait que la biosphère représente la mince couche superficielle du globe où est confinée et organisée la vie mais on oublie trop que l'homme lui-même en tant qu'être biologique, en est partie intégrante. Ce sont les atteintes à la biosphère qui constituent les problèmes environnementaux et l'homme peut donc en être la première victime. Ces atteintes peuvent être d'origine naturelle, comme les glaciations ou les tremblements de terre. La biosphère a toujours su s'en accommoder. Mais depuis peu, c'est l'humanité elle-même qui porte les coups les plus sévères à la sphère de la vie. Elle le fait par l'ensemble de ses interventions sur les milieux et par tous les processus techniques agricoles, médicaux, industriels, énergétiques qu'elle a inventé et appliqué maintenant sur toute la surface du monde, enserrant ainsi la biosphère par ce qu'on a appelé la technologie.

Cette utilisation technique de l'espace et de ses ressources constitue le fondement de l'histoire humaine. Elle a permis l'amélioration des conditions de vie, l'expansion de la population, l'épanouissement des civilisations. C'est donc le processus même du développement, dans ses dimensions physiques et biologiques, qui, à côté de ses effets bénéfiques, produit des impacts néfastes au milieu et à l'homme lui-même. La dégradation de l'environnement n'est alors que l'autre face trop longtemps ignorée, du développement dans son monde actuel.

Cependant, technosphère et développement n'ont pas vraiment d'existence autonome. Ils ne sont que les produits de la sociosphère, ensemble des structures de pouvoir et de décision, de caractère juridique, économique, politique, social ou militaire, qui constituent la société organisée. La sociosphère utilise et répand la technologie source de développement et impose un mode de mondialisation de l'économie. C'est donc à elle qu'il appartient de prendre les décisions nécessaires à la sauvegarde de l'environnement. Mais le peut-elle vraiment ?

En réalité, les causes premières des difficultés actuelles se situent encore à un autre niveau, plus diffus, plus subjectif, échappant volontiers à l'analyse et à la rationalité : la sphère des idées, la noosphère. C'est de là que procèdent les cultures, les religions. C'est là que se forment les perceptions, les aspirations et les comportements tant à l'égard de l'environnement que du développement.

N'est-ce pas alors au niveau des symboles que les perceptions et les comportements peuvent être durablement ébranlés ? L'événement le plus important du sommet de Rio n'est-il pas cette rencontre - sans précédent - de plus de cent cinquante chefs d'état et de gouvernement ? Autrement dit, n'est-ce pas au niveau de la noosphère que reste à franchir le pas décisif pour la sauvegarde de l'environnement ? Les changements d'attitude sont, hélas, plus souvent le résultat de crises subies que de décisions sereines. Il faut donc tenter d'agir plus efficacement au niveau des idées et des comportements. Cela relève de l'éducation et de l'information, de la politique et de l'éthique.

Depuis un quart de siècle, les problèmes de l'environnement ont été mieux cernés par la science et mieux abordés par la société. Mais loin de se résorber, ils sont plus présents que jamais, allant jusqu'à prendre une dimension globale inquiétante. Face aux difficultés économiques, dont on ne perçoit pas encore clairement qu'ils sont en partie la cause, ils demeurent une préoccupation secondaire des pays pauvres mais aussi des pays riches qui ne modifient guère leurs comportements. Il faudrait ne pas devoir attendre à nouveau vingt ans pour que s'effectue

la nécessaire intégration de l'environnement dans la noosphère. Car il pourrait être alors trop tard.

Michel BATISSE, 1993

1. Explique les mots ou expressions suivantes :

- mondialisation de l'économie (2 points)
- se situent à un autre niveau plus diffus (2 points)
- cela relève de l'éthique (2 points)

2. Commentez les idées que développe l'auteur sur l'**environnement**
(14 points)